

1er jour :

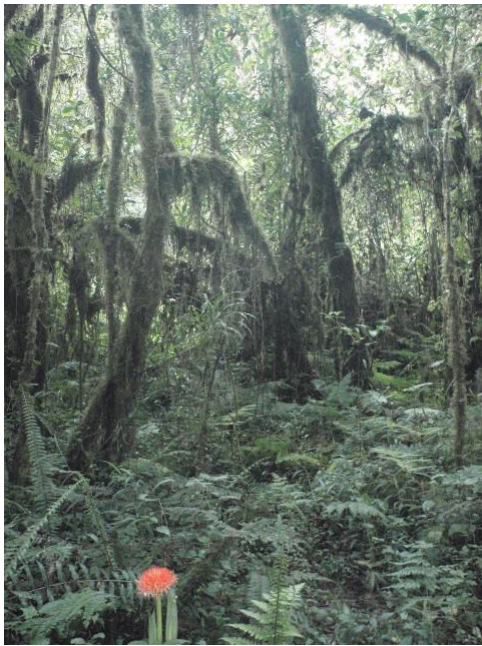
Après une première nuit passée dans un hôtel, équipé d'une douche chaude sans pression (et avec une tarente au mur), nous partons dans un mini bus en direction de Machame Gate (Porte Machame). Nous devons nous y acquitter d'une taxe de plus pour pouvoir tenter notre chance dans l'ascension du Kilimandjaro, le toit de l'Afrique.

Machame Gate → Machame Camp

Traversée de la forêt tropicale, la végétation est luxuriante. On retrouve notamment les fougères arborescentes vues en Guadeloupe, sauf qu'ici la mesure est différente : les 300m environ pour sortir de la forêt tropicale lors de l'ascension de la Soufrière sont ici 1200m. Le chemin est jalonné de porteurs qui nous doublent malgré leur charge et que nous redoublons lorsqu'ils s'arrêtent pour réajuster leurs paquets. Ils portent sur le dos, mais également



sur la tête ou sur la nuque ; les mains sont réservées aux paquets fragiles, œufs... Nous, on va 'pole pole'. Après 4h30 de marche, plus une pause déjeuner, nous arrivons à Machame Hute (3000m) juste au sortir de la forêt. Repos et restauration en attendant la suite.



2ème jour : Machame Camp → Shira Camp

Arrivée à 3866 m (au dire du guide car l'altitude de Raphaël indique moins). Nous arrivons trempés car la dernière heure s'est faite sous une pluie de plus en plus intense. Pourtant nous avons quitté la forêt tropicale. La végétation beaucoup plus basse et de couleurs claires encore éclaircies par de très nombreux lichens contraste avec l'exubérance d'hier (sauf pour ce qui était de l' 'impatience du Kilimandjaro' une toute petite fleur qui doit son nom au fait qu'elle ne pousse qu'ici). Nous retrouvons aussi quelques oiseaux dont un 'white neck raven' qui ressemble à un balbuzard à col blanc et bec noir et blanc. Il n'est pas farouche et nous pouvons l'approcher à quelques mètres. Finalement nous lui donnons un reste de repas, ce qu'il attendait.



La montée s'est faite plus dans le rythme des porteurs qui souffrent visiblement de l'accroissement de la pente. Je comprends aussi pourquoi il n'y a pas de mules. Hier le sentier était boueux mais large et bien tracé. Aujourd'hui il est beaucoup plus rocheux et toujours aussi boueux. On conçoit qu'il serait trop glissant pour des animaux. J'observe les porteurs. Ils sont mieux équipés qu'au Pérou. Presque tous ont au moins un équipement de type montagne : pantalon, ou chaussures, parfois veste (sans doute récupéré de précédent clients). Mis à part quelques (≤ 3) groupes où les clients sont plus nombreux, la plupart des groupes comptent seulement 2 à

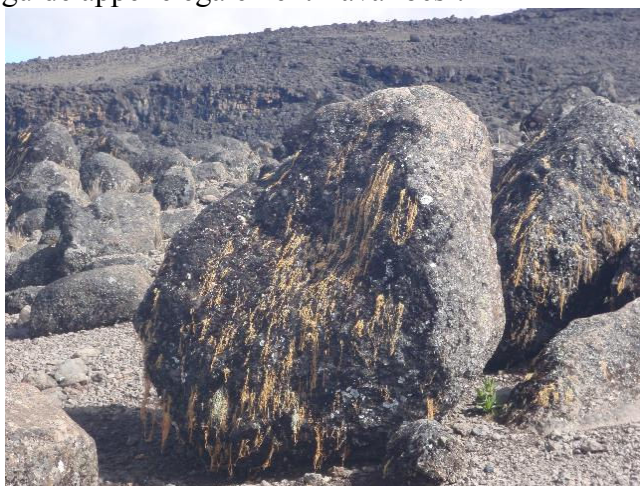
4 clients, souvent des couples, pour une dizaine de porteurs, un cuisinier, un guide, un assistant guide. Bref toute une organisation pour faire vivre le pays.

Il pleut encore et encore. On se croirait à la saison des pluies. Il y a eu une accalmie tout à l'heure. J'ai vu la plaine jonchée de tentes, plusieurs dizaines c'est sûr. Maintenant la pluie redouble et nous sommes coincés sous la tente. Repos forcé. J'espère tout de même que la météo va nous être plus favorable dans les jours à venir.



3ème jour : Shira Camp → Baranco Camp

Aujourd'hui nous sommes montés vers 4500m voir les Lava Towers et le Arrow Glacier avant de redescendre dormir vers 3900m au bivouac de Baranco Hut. Nous sommes passés dans des champs de lave, paysages qui semblent extra-terrestres avec un sol jonché de scories assez régulièrement et harmonieusement réparties. Hier j'ai ramassé des échantillons de lave, noire et brillante, aujourd'hui, je ramasse des petites pierres marquées d'un jaune vif que le guide appelle également 'lava rocs'.





Nous voyons aussi quelques oiseaux qui ressemblent à de gros moineaux, et des souris intrépides nous croisent à toute vitesse lors de notre pique-nique. Elles ont le dos rayé de blanc et de noir à la manière de certains de nos écureuils.

A la redescente nous pouvons admirer d'énormes séneçons, cactus géants, plus imposants et nombreux que vus les jours précédents. Il y a également des bouquets de petites fleurs, jaunes, ou immortelles blanches ou argentées, et bien sûr des mousses.

Arrivés au camp, le rituel est maintenant devenu classique : nous allons à notre 'home' (tente), on nous apporte de l'eau chaude pour nous laver les mains et nous débarbouiller la figure ; un peu plus tard arrive le thé accompagné de pop corn et de cacahouètes grillées. De quoi nous restaurer et nous réchauffer. Plus tard, nous signerons le registre du camp pour valider notre passage.



La météo aussi semble assez reproductible : grand beau jusqu'en milieu-fin de matinée, pluie plus ou moins dense l'après-midi, et retour du ciel clair dans la soirée.

Renseignements pris, nous sortons juste de la saison des pluies, jusqu'à fin décembre. Le Kilimandjaro est gravi principalement en été : juillet, août et septembre, et durant les deux mois de 2^{ème} saison sèche : janvier, février.

Nous essayons aussi d'apprendre quelques mots de swahili. Je crois que je retiendrai seulement le nom

de certains de nos compagnons : John le guide, Mrema l'assistant-guide, Tito le waiter, et Saimoun le cuisinier, et les échanges au bord du chemin :

- Jambo (how are you)
- mambo poa (cool)

ainsi que la devise favorite de nos guides 'hakuna matata' ('prend la vie comme elle vient').

4^{ème} jour : Baranco Camp → Barafu Camp

C'est le début de l'ascension à proprement parler. Cela commence par des escarpements niveau 2(3). Cela nous change. Notre guide ou plutôt assistant guide, car c'est lui qui nous guide depuis le début est finalement comme les guides français : il se prend au jeu et nous doublons quatre 'cordées' jusqu'à avoir la voie libre. Nous commençons ensuite à contourner le Kilimandjaro. Même si l'altitude reste constante, le paysage change : la végétation est quasi absente et le décor de plus en plus lunaire. Nous retrouvons les scories mais plus petites.



Une dernière descente jusqu'à une rivière que notre assistant guide nous dit être le dernier point d'eau – autrement dit, à partir de là, les porteurs portent aussi l'eau – nous ramène vers les 3900m, puis nous attaquons la montée. Nous croisons un camp intermédiaire pour ceux qui vont au sommet en 7 jours, puis c'est une moraine bien tracée, puis un paysage quasi désertique avec des bouts de roches en plaques. Pour un peu on se croirait au bord du cratère. Un des attraits de la montagne est indéniablement la variété des paysages traversés !

Nous arrivons plutôt fatigués à notre camp à environ 4600m d'altitude. Nous nous reposons en attendant le grand jour demain.

Au fait : il n'a pas plu aujourd'hui.



5ème jour : Barafu Camp → Uhuru

Peak → Mweka Camp

La nuit précédente, j'ai eu beaucoup de mal à dormir, trop d'excitation probablement. A 22h00 ont lieu les 1^{er} réveils. Nous, notre réveil est à 23h00 pour un départ à 0h00. Or nous sommes le 1^{er} janvier 2010. Nous commençons donc par nous souhaiter une 'happy new year'. Une fois partis, nous entendons encore pendant plus d'1/2h les cris de joie en swahili qui montent du camp de base. Durant tout notre séjour, des chants en swahili ont retentis : chants en groupes au camp de base, chants se répondant dans la montagne lors des marches, chants tous très beaux qui semblent monter naturellement et donnent un caractère à la fois folklorique et authentique à ce trek (très bien retracés par les musiques des dessins animés 'Le roi Lion' : des références ici !).

Nous recommençons le jeu des cordées 'doublera/doublera pas'. Les plus difficiles à doubler sont les plus longues. Nous en doublons au moins 6 parties avant nous mais qui progressent plus lentement. Le ciel est très clair, les étoiles scintillent, ainsi que les glaciers éclairés par la lune pleine et ronde. C'est un spectacle splendide.

Le froid se fait de plus en plus sentir. Je ne sais pas si avec l'altitude, il fait réellement plus froid ou si l'effort fourni en marchant n'est pas suffisant. Après chaque pause de quelques minutes, je mets près d'1/2h à me réchauffer. Vers 5300m c'est la catastrophe. Je suis obligée d'enfiler en vitesse une grosse doudoune et un sur-pantalon, mais le mal au cœur (mal des montagnes ? froid ? fatigue ?) qui m'a pris ne me lâchera pas. Nous ralentissons l'allure. Les glaciers ont disparus et nous gravissons péniblement la moraine dans la nuit. C'est la partie ingrate de l'ascension.

Nous débouchons soudain, un peu sans nous y attendre, sur le cratère, au 'Stella Point'. Congratulations et accolades. Après quelques photos et un moment de recueillement sur ces neiges éternelles, nous repartons pour le pic Uhuru (5895m), environ 165m plus haut, le point

culminant du cratère et de l'Afrique. Le soleil n'est toujours pas levé mais l'horizon commence à rosir. Nous marchons de plus en plus lentement pour arriver au pic peu après 6h00 avec le soleil.



Le spectacle est exceptionnel et très émouvant. Le blanc immaculé de la neige et des glaciers sur le cratère côtoie le noir scintillant des grains de lave. Le contraste saisit par son côté unique et aussi sa fragilité : comment imaginer le Kilimandjaro sans neige.



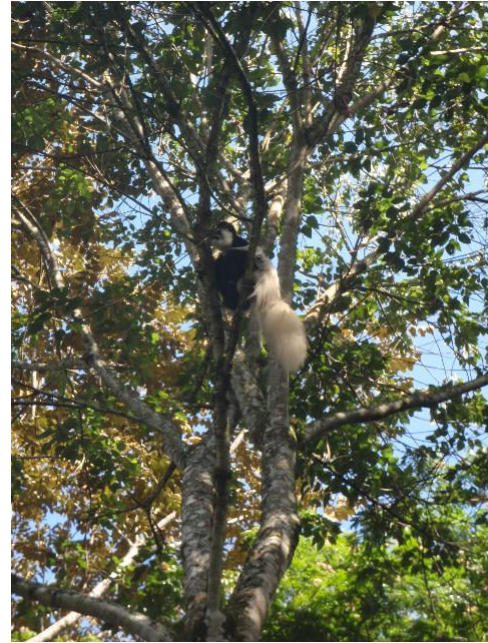
Après quelques photos, nous faisons demi-tour. Le soleil est maintenant bien levé et permet d'admirer une dernière fois le spectacle des séracs géants des glaciers posés au fond du cratère noir.

L'itinéraire de descente est le même qu'à l'aller (du moins jusqu'au camp d'altitude). Mais passée la magie du sommet, le mal de l'altitude et la fatigue deviennent difficilement supportables et rendent la descente pénible.

Une halte au camp de Barafu n'améliore pas mon état. Il faut donc vite descendre au camps suivant (Mweka) vers 3100m. Cela va alors enfin mieux.

6ème jour : Mweka Camp → Mweka Gate

C'est le dernier jour. Avant de partir, l'équipe au complet chante pour nous le chant du Kili. L'heure des remerciements et presque des adieux est venue. Pour la descente finale, nous remettons les 'grosses' pour éviter de glisser dans la boue tropicale. Nous retrouvons la forêt avec ses enchevêtrements d'arbres couverts de mousses. Nous avons même la chance de croiser des 'white and black colobus' espèces de singes noirs et blancs à longue queue touffue. La terre noire fait finalement place à une terre rouge et très argileuse.



Nous sommes arrivés à Mweka Gate.

Nous signons une dernière fois le registre. En échange, nous recevons un 'diplôme' puis nous filons : nous avons juste le temps pour une douche, un verre d'adieu et quelques cartes postales avant l'avion.

